

LES JEUNES EN SITUATION D'INVISIBILITÉ EN LOIRE-ATLANTIQUE : un regard sociologique

Janice C. GENDRON & Marion GUERRY, Sociologues

Dans le cadre d'une réflexion menée par le Département de la Loire-Atlantique sur les jeunes dits "invisibles" (profils, parcours, raisons du non recours à l'accompagnement vers l'emploi ou la formation), cette étude a été engagée. Elle porte sur la compréhension des situations d'invisibilité des jeunes du territoire. Elle privilégie une approche sociologique sensible pour comprendre la réalité des professionnels de la jeunesse et des jeunes eux-mêmes, cela au plus près de leurs perceptions et vécus. L'échantillonnage se base sur 6 récits de jeunes de 16 à 29 ans (dont 5 ont été rencontrés et un dont le parcours a été retracé par des professionnels) et 25 entretiens et nombreux échanges avec des professionnels (mail et téléphone).

Cette analyse des situations d'invisibilité met en lumière le cheminement qui mène vers la rupture, des facteurs déclencheurs des démotivations et des décrochages, en passant par les périodes de latence (pause), jusqu'aux stratégies pour s'en sortir. Elle apporte des éléments de compréhension sur leurs parcours de vie, scolaire, professionnel et socioémotionnel.

La problématique de l'invisibilité est connue et étudiée au niveau national, notamment par le biais des études sur les NEET (*Not in Education, Employment or Training* ou ni étudiant, ni employé, ni stagiaire) qui montrent la complexité du sujet, la multiplicité des approches et une difficulté d'avoir des données quantifiées de ces publics spécifiques (Bernot-Caboche 2018 ; Vial 2014/2018 ; DARES ; ...).

I - LA PERCEPTION DES JEUNES "INVISIBLES" PAR LES PROFESSIONNELS : UNE CATÉGORISATION REMISE EN QUESTION

1 | Des jeunes "hors système"

Ce sont des jeunes de 16 à 29 ans hors tout dispositif institutionnel d'accompagnement social et professionnel que ce soit le système scolaire, le système de formation, l'emploi. Le nombre de ces jeunes présents sur le territoire est difficile à estimer.

Ils sont dénommés "jeunes invisibles" car non inscrits dans un dispositif institutionnel et soustraits au regard des institutions qui accompagnent ces publics. L'invisibilité est générée en grande partie par un non-recours au droit commun, à une offre d'insertion sociale et professionnelle.

Ce sont des jeunes qui présentent une défiance envers les institutions (école, famille) et le monde des adultes. Cela se traduit par la peur du jugement de leur situation, le manque d'écoute de leurs besoins et choix, la stigmatisation de leurs difficultés socioémotionnelles en "mettant tout sur le dos de l'adolescence", selon leurs propres dires.

Les professionnels observent une mixité des profils sociologiques des jeunes en situation d'invisibilité tant en termes de genre (il y aurait peut-être autant de garçons que de filles), d'âge et de milieu social. Ils mettent en évidence une diversité des réalités, des **besoins et des envies** de ces jeunes.



- ont envie de **voyager** (envie de mobilité, de découverte),
- ont envie de **s'investir** dans une cause (association, service civique,...),
- n'ont pas envie d'être en emploi à durée indéterminée,
- souhaitent **changer d'environnement de travail** régulièrement (au contraire des générations précédentes), ils ne souhaitent pas travailler toute la vie dans une même entreprise
- ont envie de **concilier vie professionnelle et vie personnelle...**

2 | L'invisibilité : un problème structurel, une catégorisation récente, une définition complexe

La question de l'invisibilité des jeunes interpelle les professionnels par sa difficulté à la définir, car c'est une notion complexe et comprend une diversité de situations et de réalités. De plus, elle dépend du point de vue sur lequel on se place. Un des professionnels rencontrés soulève une question centrale : " Est-ce-que ce sont les jeunes qui sont invisibles aux yeux des institutions ou les institutions qui sont invisibles aux yeux des jeunes ? "

Les jeunes sont invisibles aux yeux des institutions car non inscrits et non accompagnés, à contrario, les institutions sont invisibles aux yeux des jeunes en raison de la multiplicité des dispositifs, des actions et autres politiques dédiés aux jeunes par exemple.

Par conséquent, la question qui se pose est : invisible pour qui ? Car ils sont parfois très visibles par certaines institutions (police, prévention spécialisée).

II - LES JEUNES EN SITUATION D'INVISIBILITÉ : VECUS, REGARDS ET PERCEPTIONS

1 | Tendances et caractéristiques sociologiques des jeunes rencontrés

- Majoritairement issus de familles monoparentales ;
- Des problèmes de santé ;
- Difficile gestion des émotions et fragilité émotionnelle ;
- Des problèmes relationnels à l'école (principalement avec des pairs) ;
- Pas d'activités collectives en présentiel (sport collectif, vie associative, etc.) ;
- Des relations sociales virtuelles ;
- Pas d'affinités avec les réseaux sociaux (type Instagram, Facebook, etc.).

La question socioémotionnelle :
une problématique qui s'impose

La question de l'émotion, et plus spécifiquement la fragilité socioémotionnelle et psychologique des jeunes est devenue une problématique incontournable et un fil conducteur de l'analyse dans la compréhension de leurs différents parcours. Cette question est souvent évoquée par les professionnels comme un facteur secondaire à leur insertion sociale et professionnelle (notamment le problème de la confiance en soi). Or, les données de terrain ont mis en évidence le rôle central de cette problématique dans les facteurs déclencheurs de la démotivation, la rupture et le décrochage scolaire, et par la suite, le décrochage et/ou une rupture plus générale.

2 | Des jeunes bien visibles, aux parcours marqués par un processus de démotivation et de rupture

Les situations d'invisibilité sont dues initialement à une rupture, un décrochage, une démotivation que ce soit du point de vue scolaire, social, professionnel. Le jeune emprunte dès lors un cheminement fait de ruptures simultanées ou successives avec la famille, les amis, les institutions (école, mission locale...), elles-mêmes générées par des carences multiples qu'elles soient affectives, éducatives, sociales...

La situation d'invisibilité est un moment dans un parcours de vie : c'est à la fois un temps de latence, c'est la "possibilité de faire un break", c'est un moment pour prendre du recul et de la distance vis-à-vis de la situation, c'est un moment de transition, d'une situation à une autre, un passage vers le monde adulte.

2.1 | Facteurs déclencheurs de la démotivation : une imbrication complexe entre sphère familiale, scolaire et professionnelle

Facteurs personnels

- une déstabilisation familiale (séparation, perte de lien avec un des parents),
- des problèmes de santé (physiques ou psychiques),
- de l'anxiété et un mal-être,
- une précarité socioémotionnelle : manque d'estime et de confiance en soi.

Facteurs sociaux

- À l'école : des difficultés relationnelles, des violences verbales et/ou physiques (harcèlement moral ou physique), une injonction à la réussite, des choix d'orientation contraints,
- En milieu professionnel : un burn-out, un manque de confiance en soi.

Des stratégies et des leviers pour s'en sortir

En milieu scolaire : scolarité à distance, internat

En milieu professionnel : auto-entrepreneuriat, reconnaissance de la qualité de travailleur handicapé (RQTH), chantiers de (re)mobilisation, formation à distance

Dans la vie sociale en général : appui sur une personne ressource (affinité dans l'accompagnement), éloignement du lieu de vie, soutien financier familial, sociabilités virtuelles

2.2 | La période de latence : un temps de pause, de recul et de reconstruction

Pour les jeunes rencontrés, une période dite de latence se met en place, souvent, après une rupture scolaire (décrochage), ou des ruptures sociales et professionnelles (famille, formation, emploi, etc.). Il s'agit d'un temps de « césure » marqué par une invisibilisation des jeunes vis-à-vis des institutions et des dispositifs d'accompagnement socioprofessionnels (et l'école, pour les mineurs), qui peut-être plus ou moins long (1 à 3 ans en moyenne).

Si d'un côté ce moment est perçu socialement comme un "temps vide", il est décrit et vécu par la plupart des jeunes comme un besoin (période de pause et de réflexion), empli d'une multitude d'évènements déterminants pour leur avenir à connotation positive (réflexion, maturité, soutien psychologique, psychiatrique, familial, voyage) et/ou négative (délinquance, crises d'angoisses, dépression et autres troubles psychologiques et émotionnels).

Le manque d'accompagnement psychosocial et d'un environnement familial non bienveillant, peuvent rallonger cette période et éloigner d'autant plus le jeune de sa (re)insertion sociale et professionnelle.

Des déclics pour en sortir...

- le service civique, les chantiers (remobilisation/participatifs) : pour penser un avenir professionnel,
- un suivi psychologique : pour réfléchir sur soi,
- une rupture dans le quotidien : voyager (à l'étranger, en France),
- un accompagnement bienveillant : pour relayer l'information, re-motiver, orienter (réfèrent handicap CFA, éducateur spécialisé, coach sportif, etc.).

3 | Des besoins et des envies partagés

Les jeunes rencontrés ont exprimé des besoins et des envies regroupés dans trois catégories :

Au niveau scolaire : écoute et communication (des adultes) ; bienveillance (des autres jeunes)...

Au niveau professionnel : facilité d'accès à la RQTH (MDPH) ; environnement de travail non jugeant/stigmatisant, accompagnement et suivi dans les démarches administratives...

Au niveau de l'insertion sociale : autonomie (financière, logement,...), indépendance et liberté, écoute et être pris au sérieux ; orientation et accompagnement dans les démarches administratives...

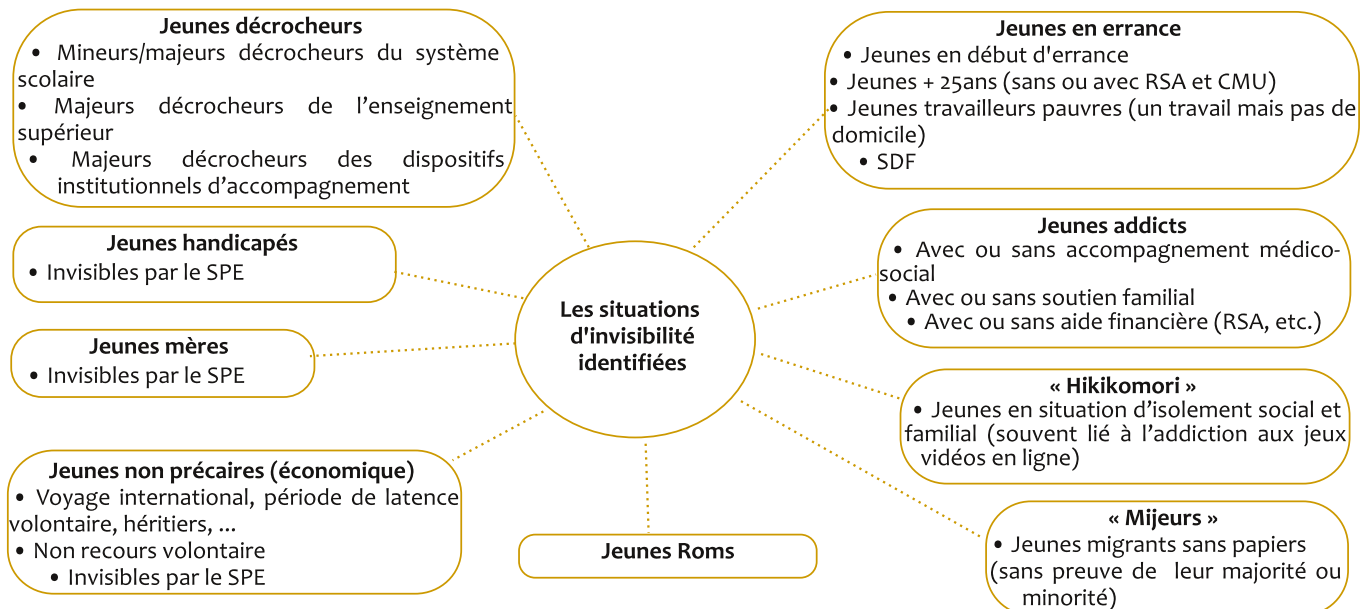
Résilience et compétences socioémotionnelles faibles

L'étude montre des jeunes ayant peu de résilience car peu outillés pour faire face et surmonter leurs émotions désagréables. Selon les résultats de nouvelles recherches en neurosciences affectives et sociales, l'apprentissage des compétences socioémotionnelles sont essentielles pour mieux traverser les phases difficiles de la vie et pour développer une intelligence émotionnelle et relationnelle.

Les principales compétences socioémotionnelles sont : savoir reconnaître les émotions et sentiments, les nommer, identifier et évaluer l'impact qu'elles ont sur soi, développer l'auto-empathie et l'empathie, savoir écouter, capacité à se motiver, pratiquer la bienveillance (sur soi et sur l'autre), gérer des conflits de façon non violente, etc.

III - DES MODES D'INTERVENTION ADAPTÉS POUR REpondre AUX REALITES D'UN PUBLIC SPECIFIQUE

JEUNES DITS "INVISIBLES" : QUI SONT-ILS ?



Les jeunes en situation d'invisibilité sont un public spécifique difficile à repérer, à approcher et "à raccrocher" qui demande de la confiance, du temps, une connaissance de ces jeunes et des modes de faire adaptés. Au regard de ces constats :

- **Comment les professionnels de la jeunesse répondent à cette problématique** liée à la réalité des jeunes en situation d'invisibilité sur le terrain ?
- **Quelles sont les stratégies mises en place** en termes de dispositifs, de projets et actions par les professionnels ? Quels sont les modes de faire ?...

1 | L'aller vers

L'aller vers renvoie aux notions de proximité, de temps, de connaissance des réalités des jeunes, de confiance et des pratiques "hors les murs", de maillage du territoire, de mise en réseau, de partenariats élargis. Cela demande un changement de posture professionnelle pour certains et la création d'une culture commune pour approcher et raccrocher ce public spécifique.

L'appel à projet de la Direccte sur les jeunes invisibles (2019) est un levier d'action pour les professionnels de jeunesse et créé les conditions favorables pour réaliser des projets permettant d'aller vers les jeunes. Il permet d'expérimenter et/ou légitimer des réflexions et/ou des pratiques de terrain existantes pour certains professionnels ou développer et renforcer des pratiques pour d'autres.

2 | Des pratiques locales et nationales : une diversité de modes de faire

L'étude de terrain, ainsi qu'une analyse de projets au niveau national (lauréats de l'AAP de la DIRECCTE) ont montré que les professionnels de la jeunesse "vont vers" en mettant en place des stratégies, des méthodes et des outils organisationnels, de repérage et de (re)mobilisation.

Le "aller vers"
implique de :

- sensibiliser, mobiliser et coordonner les actions des professionnels,
- mettre en place des stratégies et des outils pour donner une image moins institutionnelle des actions dédiées à la jeunesse et ainsi renouer avec ces jeunes et leur redonner confiance dans les institutions et le "monde des adultes",
- instaurer de la confiance et prendre le temps pour accrocher et approcher les jeunes.

Des méthodes, des outils et des stratégies

... pour s'organiser

- Instaurer un maillage partenarial et/ou des collaborations : coordinateurs de projets mutualisés
- S'appuyer sur le numérique : plateforme collaborative numérique
- Réfléchir ensemble (intelligence collective) : groupes de travail et/ou de réflexion permanents
- Être présent et s'immerger sur le lieu de vie des jeunes : structures mobiles
- Suivre et évaluer la démarche : observateur externe (université, autre partenaire)

... pour repérer

- S'appuyer sur les pairs (jeunes) : relais d'informations par les jeunes eux-mêmes (service civique, etc.)
- Sensibiliser à la problématique de l'invisibilité : formations, communication (élus, familles, partenaires élargis)
- Développer des actions de proximité (maillage du territoire) : permanences délocalisées (marchés, événements...)
- Mobiliser les acteurs d'un territoire (maillage des acteurs) : réseaux d'acteurs de proximité formels et/ou informels (médecins, associations, commerçants...)
- S'appuyer sur le numérique : appui sur les plateformes de suivi et d'appui aux décrocheurs

... pour (re) mobiliser

- Prendre en compte la famille et l'environnement du jeune comme un levier d'insertion sociale : implication de la famille dans l'accompagnement social du jeune
- Favoriser la (ré)intégration et l'insertion sociale et culturelle en amont de l'insertion professionnelle : outillage à la résilience socioémotionnelle (ateliers sur l'estime et la confiance en soi)
- Faciliter l'insertion professionnelle et la découverte d'un environnement professionnel : CDD très courte durée, chantiers de remobilisation, chantiers passerelles
- S'appuyer sur le numérique : médiation numérique (pré-orientation et médiation sociale)
- Mobiliser le pouvoir d'agir des jeunes : création et gestion d'un lieu de vie ou d'un média numérique
- Veiller à renouer la confiance dans le "monde des adultes" et toutes les institutions...

Repérer les signaux faibles
pour prévenir les situations
d'invisibilité :

- absentéisme (qui peut mener au décrochage scolaire)
- décrochage scolaire
- mal-être, introversion, timidité, repli sur soi
- environnement familial difficile (séparation parentale, décès, difficultés financières, difficultés relationnelles) ...